

ou les méthodes de travail du nouveau philosophe

Une pièce de plus à verser au dossier des « nouveaux philosophes ». Ceux-ci terminaient hier soir, au Centre Pompidou, une série de causeries sur eux-mêmes et, accessoirement, sur leurs idées. Blandine Barret-Kriegel livre ici le réquisitoire de quelqu'un qui a vécu Mai 68, qui est philosophe et qui appartient à la même génération que ceux qu'elle prend pour cible.

par Blandine Barret-Kriegel

NOUVELLE philosophie : vraiment ? « Pub Philosophie ». Après la présentation de la collection philosophique printemps-été 1977, critiques et contradicteurs s'accordent au moins sur une interrogation : la promotion a-t-elle choisi la bonne image de marque ? Et le New Deal est-il véritablement philosophique ? Le livre d'Aubral et Delcourt (1) tente de montrer que non : il y aurait une différence essentielle entre la modernité philosophique des années 1950, 1960, 1970, où se sont succédés l'existentialisme, le structuralisme, la philosophie désirante et la mode de l'année 1977.

Une différence de méthode de travail. Partis d'une recherche savante, patiente ou érudite, les grands prédécesseurs distinguaient la philosophie de l'essai politico-idéologique, façonnaient leur œuvre avant de soigner leur publicité. Ainsi, Sartre écrivait *les Communistes et la Paix* sans laisser entendre qu'il s'agissait de *l'Être et le Néant*, et Merleau-Ponty signait *Humanisme et Terreur* sans le donner comme conclusion de la *Phénoménologie de la perception*. Les urgences de la conjoncture politique justifiaient la promptitude de

l'essai ; la résolution méticuleuse des problèmes proprement philosophiques suivait le rythme plus lent de la formation culturelle.

La « Nouvelle Philosophie » semble moins soucieuse d'une telle partition qui, en se proclamant « nouvelle génération de philosophes issue de Mai 68 », a imaginé de combiner les prestiges du savoir philosophique à l'aura de l'engagement politique. La réalisation est-elle tout à fait digne de ce mélodramatique scénario ?

Voyons la « philosophie ». C'est un étincelant plateau que réunit chaque traité de nouvelle philosophie : au générique se succèdent, venus en vedette américaine conforter le temps d'un couplet le show du jeune philosophe, tout le hit-parade de la philosophie classique européenne. Les gogos en seront babas. Reste le mélomane pour qui le music-hall est un genre agréable mais différent du bel canto et qui estime que, fût-il doté d'un gracieux filet de voix, un minet hissé sur les planches ne doit pas confondre l'Opéra avec Bobino.

Et ici les lanternes terrifiantes de ce que d'aucuns appellent sans rire « l'effrayante tradition » des nouveaux philosophes se révèlent à un œil accoutumé de consternantes vestes. Les références de seconde

main, que masque mal chez les uns le système défectueux de la citation sans date ou sans pagination, disparaissent chez les autres la palme à quelques perles à faire pâlir Jean Charles. Car que dire d'un savoir qui attribue *Cinna* à Racine (mais peut-être est-ce pour de rire, comme disent les enfants) ? Que penser alors d'un commentaire sur la territorialisation de la religion qui se réclame d'une traduction latine à contresens dont s'amuserait un élève de quatrième ? Que conclure d'un penseur politique, pessimiste au demeurant, qui invente une phrase inédite de Lénine (connaissez-vous « Deux pas en avant, un pas en arrière » ?) (Mais sang doute est-ce la faute des typos, ces péles, ces galeux ?) Qu'ils ont pris le temps d'énoncer la vérité mais que leur a manqué celui de procéder à sa vérification... Peut-être. Que l'essai supporte l'imprécision de détail qui épargne l'essentiel. Soit. Qu'enfin l'analyse d'humour est un genre important de la tradition intellectuelle française. Certainement.

Mais qu'advers la nouvelle « philosophie » cesse de réclamer les prestiges d'un savoir qu'elle malmené si cruellement. Sinon comment entendre autrement que sur l'air du *Renard et les Raisins* les propos de B.-H. Lévy nous expliquant que la science et l'histoire sont bons pour les gougats ? Mais qu'advers la nouvelle « philosophie » se désigne pour ce qu'elle est : une nouvelle idéologie, un intéressant ensemble d'essais écrits vite et souvent bien en résonance avec les problèmes politiques de l'heure. Sinon comment ne pas

comprendre que celui qui lance un analgésique comme remède enfin trouvé au cancer finira un jour par être traité de charlatan ?

Reste l'idéologie politique. La place manque ici pour traiter convenablement le problème. Indiquons seulement qu'avec l'intérêt politique réel des questions soulevées par les nouveaux idéologues, telles que la foi, le loi, le pouvoir et la barbarie dans la révolution et l'écho justifié qu'elles ont reçu, dans la mesure où, à une imposture pres, elles s'enracinent bien dans l'avant et l'après-Mai 68, subsistent une équivoque et des difficultés.

Une équivoque dont le refus du qualificatif « nouveau philosophe » — tour à tour décliné par M. Guérin, J.-P. Dollé, André Glucksmann est le symptôme.

Ni héroïque comme celle de la résistance, ni grave comme l'engagement des chrétiens de gauche ou des intellectuels communistes après la Libération, l'expérience gauchiste n'en est pas moins une authentique épreuve, un laboratoire d'expérimentation politique. Mais elle brasse sans les mélanger deux types bien distincts de motivations et de comportements. Le premier né de la lutte contre la torture, les guerres coloniales, de la découverte de la grandeur des luttes populaires et de l'horreur du stalinisme s'enracinait dans les grands combats de la gauche française.

Le second embrayé dans le combat contre le « savoir-pouvoir » des professeurs, nourri par une identification mythique à la révolution culturelle, laissa apparaître d'inquietantes manières : à travers un fidéisme exaspéré, le militarisme, le

cynisme, l'apologie même pour certains de la torture, enfin la défense du stalinisme (au dernier point mis à part, retour du rouleau de l'extrême-droite française ?). Dans ces deux traditions qui se combattirent de bout en bout avant et après Mai, toutes générations et quelquefois toutes organisations confondues, se répartissent inégalement les nouveaux idéologues.

L'équivoque et les difficultés sont donc celles-ci : outre que leurs méthodes de travail risquent de les conduire à de dangereuses approximations — telle celle qui, faisant fi de toute perspective historique, transforme l'Etat stalinien en avatar du platonisme et le socialisme concentrationnaire en avanie de la démocratie — lorsque les nouveaux idéologues se prennent les porteparole des dissidents soviétiques et polonais et attaquent sans ménagement la loi et le formalisme juridique dont ces derniers réclament tous les jours le bénéfice qui les sauverait de l'asile ou leur épargnerait le bague, on peut se demander si les mieux habilités à dénoncer le goulag sont ceux qui s'étaient préparés à faire ici le Cambodge. Ou encore à ceux qui s'attaquent au savoir et à la loi, au nom d'un fidéisme renversé, s'ils n'appellent pas encore Attila et s'ils ne rêvent de barbarie. Héritiers de Mai 68 ?

Peut-être. Reste alors à choisir la part de l'héritage. Les pires confusions de la prose romantique d'un Chatterton au Sheraton ne doivent pas, une fois de plus, nous attirer la pire sauvagerie.

B. B.-K.

(1) *Contre la Nouvelle Philosophie*, par François Aubral et Xavier Delcourt. Gallimard (coll. « Idées »).